

# PRÉSENCE



ANNÉE 16 No:7  
AOUT-SEPTEMBRE  
2001



## SOMMAIRE

JEAN-PAUL II EN UKRAINE	1
LIEUX CHRETIENS D'ISTANBUL: L'ECOLE SAINT SAINT-JEAN BAPTISTE DE TAKSIM	2
A SAINTE SOPHIE, UNE PIERRE QUI PARLE	4
CARITAS-ISTANBUL: CARÊME DE PARTAGE	6
JOURNÉES D'ARRAS EN SUÈDE	7
FÊTE-DIEU A POLONEZKÖY	8
ROMANIA: COLLOQUIO INTERNAZIONALE DEI CENTRI CULTURALI CATTOLICI DELL'EUROPA CENTRO-ORIENTALE	10
P.CLAUDIO CECCHERELLI FÊTE SES 50 ANS D'ORDINATION SACERDOTALE	11
ST BENOÎT, LE 28 MAI 2001	12
NOUVELLES D'ISTANBUL: ASSEMBLÉE ANNUELLE DES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES	13
NOUVEAUX CHEVALIERS DE L'ORDRE DE SAINT-GRÉGOIRE LE GRAND	14
MERYEMANA : LA MAISON DE LA VIERGE	16

*Ne refusez pas d'accomplir des oeuvres qui semblent minimes, insignifiantes. Toute oeuvre d'amour est une oeuvre de paix, sans que le fait de savoir si c'est une chose importante ou non doive compter. Le monde referme tant de mal et de haine ! Nous ne réussirons pas à la vaincre par la violence en les combattant avec des bombes ou avec des moyens qui blessent. Nous n'y réussirons qu'à force d'amour, de joie et de paix.*

*Mère Teresa de Calcutta*

## JEAN-PAUL II EN UKRAINE

L'Archevêque Majeur des Ukrainiens catholiques, peu avant son élection avait eu la bonté de participer à nos célébrations en l'honneur de Jean XXIII au mois de décembre dernier et un sentiment de reconnaissance me poussait à répondre à son invitation de participer à l'évènement de la visite de Jean-Paul II dans son pays du 23 au 27 juin.

Ce fut une belle expérience. A en croire les médias, ce voyage était à haut risque et remettait en cause les bonnes relations œcuméniques. C'était méconnaître les raisons profondes du Pape Wojtyła qui ne pouvait plus remettre à plus tard cette rencontre si longuement désirée. Son ascendance maternelle le rattache à l'Ukraine occidentale qu'il avait visitée pendant sa jeunesse. Comme le disait un éminent prélat de sa suite, il était là comme un poisson dans son eau. A aucun moment il ne s'est départi de son souci œcuménique. Dès son arrivée il a tenu à rassurer ses hôtes : « Je ne suis pas venu avec des intentions de prosélytisme ». Connaissant parfaitement la situation il a prêché le pardon mutuel, demandant pardon aux Orthodoxes et leur offrant le pardon des Catholiques, tant l'histoire ancienne et récente est douloureuse d'offenses mutuelles.

La première étape de Kiev en terre orthodoxe était la plus délicate. Mais quoiqu'en aient dit certains médias qui voulaient minimiser l'évènement, les deux messes sur un immense terrain en dehors de la ville ont rassemblé chaque fois environ cent mille fidèles. Le Pape voulait rendre hommage à ce lieu d'où a commencé en 988 l'évangélisation des peuples slaves par les missionnaires de Constantinople encore en pleine communion avec l'Eglise de Rome. Ce fut aussi l'occasion de rencontrer les autres religions du pays, y compris les chrétiens qui acceptèrent de répondre à

l'invitation ainsi que la visite à Babi Yar pour rendre hommage aux dizaines de milliers de Juifs massacrés par les nazis en 1941.

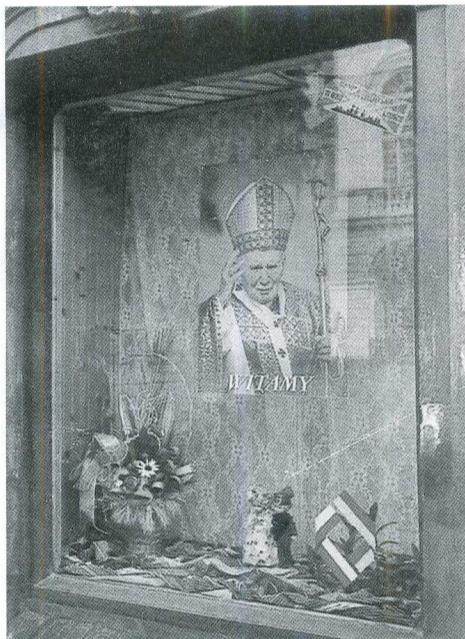
L'étape de Lviv (Lvov pour les Polonais) nous amenait en Galicie. La foule massée le long de la route de l'aéroport pour accueillir le saint-Père montrait d'emblée qu'on passait en pays catholique et que ce serait le couronnement du pèlerinage. Jean-Paul II beaucoup plus détendu malgré sa fatigue n'allait pratiquement plus se séparer de sa papamobile pour saluer les fidèles qui accouraient à chacun de ses déplacements. Pendant 2 jours on a célébré la

résurrection de l'Eglise gréco-catholique qui a connu un véritable Vendredi Saint depuis 1946 jusqu'en 1989. C'est là qu'eut lieu la traditionnelle rencontre du Pape avec les jeunes à certains moments sous une pluie battante qui n'arrivait pas à éteindre l'enthousiasme de la foule en délire. Pour récompenser la générosité des jeunes, le Saint-Père y alla d'une petite chanson en polonais.

Le sommet de ces journées fut sans conteste la Divine Liturgie finale célébrée en rite byzantin devant une foule évaluée à plus d'un million ce qui constituait une

première historique. La béatification de Mykola Carnekyj et de ses 21 compagnons martyrs donnait tout son sens à la présence de l'Evêque de Rome. Je n'ai jamais aussi bien saisi la signification de la gloire de la croix vécue par des êtres de chair en plein vingtième siècle sous la dictature communiste. Jean-Paul II veut y voir le plus haut témoignage en faveur de l'unité chrétienne : « C'est l'œcuménisme des martyrs et des témoins de la foi qui indique le chemin de l'unité aux chrétiens du vingt et unième siècle. Que leur sacrifice soit pour tous une leçon de vie concrète ».

+ Louis Pelâtre  
Vicaire Apostolique d'Istanbul



## L'école Saint-Jean-Baptiste de Taksim

L'origine de l'école Saint-Jean-Baptiste se confond avec celle du collège Saint-Michel, à Péra.

Après le terrible incendie du 5 juin 1870, le collège de la rue İmam et l'école gratuite de la rue Carnavoula sont en cendres. Les frères des écoles chrétiennes ne possèdent plus que l'école Saint-Pierre, de Galata.

Tandis que le frère Hugonis s'active à construire la première tranche du collège Saint-Joseph, à Moda, sur un terrain acheté en 1863, en vue d'y aménager un internat, le frère Jonathan-Amédée trouve asile sur un autre terrain appartenant aux frères, à Taxim, sur la rue Kutçuk Parmak-Kapou et y ouvre un externat pour répondre à l'attente des parents qui ne pouvaient pas envoyer leurs enfants en pension à Kadıköy. Il se débrouille avec le peu de moyens dont il dispose.

En 1875, d'après Michel Rêvah, il se trouvait déjà sur le site de ce qui est devenu, depuis, le lycée Atatürk Taksim lisesi. En 1881, il avait 153 élèves. Mais la demande devait être forte puisque l'établissement se transporte, en 1886, rue Agha-Hammam, en prenant le nom de Collège Saint-Michel. Cependant, sur le site de Taksim, va rester une école gratuite qui va s'appeler école Saint-Jean-Baptiste.

La bâtisse perpendiculaire à la rue, à gauche quand on entre, est construite cette même année 1886, avec la cage d'escalier. Quatre classes s'établissent au rez-de-chaussée et la Communauté occupe l'étage. Le bâtiment parallèle à la rue date de 1902. Trois classes occupent le rez-de-chaussée tandis qu'une chapelle est aménagée à l'étage, en 1905.

Le premier directeur est le frère Camélien-Marie. Il occupera le poste 19 ans, jusqu'à sa mort, à la veille de la rentrée de 1905 : il avait 66 ans. Il était



Chapelle du Collège St Jean-Baptiste

originaire de Mayenne (France). Il a connu le tremblement de terre de 1894. Les bâtiments ont beaucoup souffert. Après de longues démarches, il obtient de reconstruire ce qui existait. C'est alors qu'il ajoute l'aile qui va abriter la chapelle.

Son successeur, frère Phocas-Marie aménage la chapelle et accueille jusqu'à 400 élèves. Il est obligé d'agrandir les locaux en 1914. La guerre éclate sur ces entrefaites.

En 1919, le nouveau directeur, frère Viator (62 ans), trouve les locaux en très mauvais. Mais la situation est encore pire au Collège Saint-Michel. C'est ce dernier qui va occuper les locaux de l'école Saint-Jean-Baptiste pendant que l'école gratuite logera dans une dépendance misérable du collège Saint-Michel. Pendant trois mois, les élèves d'un jeune frère nouvellement arrivé, furent obligés de rédiger leurs devoirs scolaires, à genoux sur le plancher. Les bancs sont arrivés après ce délai.

En 1921, l'école gratuite récupère ses locaux. Les classes y sont spacieuses, le mobilier tout



neuf et les effectifs nombreux. Dans la petite classe, il y a plus de 100 élèves, mais 50 dans la classe supérieure.

Le frère Visiteur Florin-Anatole suit ses écoles de près. Il instaure entre les écoles similaires des concours trimestriels qui suscitent l'émulation. Pour la même raison, en 1921, il fait ouvrir, à l'école Saint-Jean-Baptiste, une classe supérieure qui accueille également les meilleurs élèves des écoles gratuites Saint-Esprit et Saint-Pierre. Peut-être a-t-on exagéré les exigences puisque, lors d'une visite, un inspecteur fit remarquer que le niveau était trop fort. En tout cas, cette classe correspondait à un niveau intermédiaire entre les classes actuelles de 6ème et de 7ème. Et les meilleurs de la classe étaient admis gratuitement en classe de 8ème, à Saint-Michel.

Mais il y avait sur place des hommes aptes à la tâche. C'est d'abord le frère Elisée-Cyrille, arrivé comme professeur, en 1913, et devenu directeur en 1922. C'était un éducateur parfait, témoigne de lui un ancien élève, Raymond Philipucci, alors à la paroisse Saint-Esprit. "Il avait un bon sourire, un clair regard, une exquise distinction, une bonté conquérante, une pondération judicieuse.."

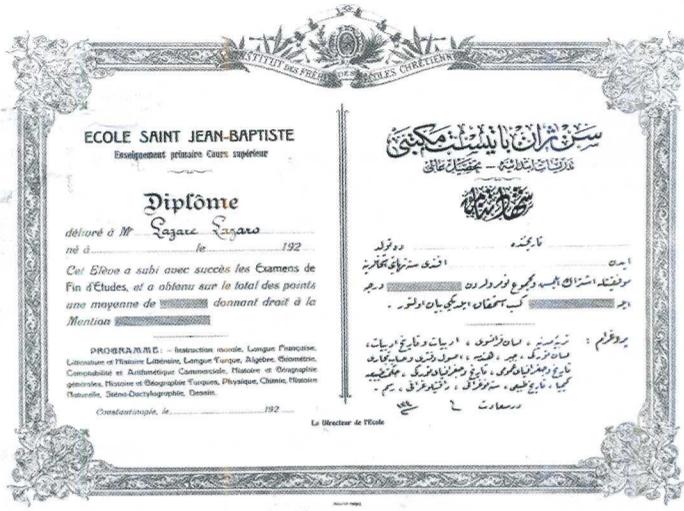
Aussi a-t-il marqué profondément ses élèves. Les frères également l'appréciaient beaucoup. Et comme de son prénom il s'appelait Noë, ils aimaient venir à L'arche de Noë. Malheureusement, il dut quitter la Turquie pour cause de maladie, en 1927, après avoir laissé la direction l'année précédente, sur sa demande. Cela ne l'empêcha pas de devenir Visiteur du district de Rodez (France) en 1939.

De 1922 à 1926, il avait étoffé les programmes et rempli ses classes. De son époque date le diplôme reproduit ici. Sur la photo 1925-1926, il est à notre gauche. Son voisin est le frère Omer-Edouard.

Frère Elisée avait comme sous-directeur, justement ce frère. Frère Omer, arrivé en 1922, reste jusqu'en 1930. Il était disciple du fameux frère Louis, Savoyard, (1837-1916), professeur de longues années au grand collège Saint-Louis, à Saint-Etienne (France). Ce frère Louis a laissé la réputation d'un professeur hors pair de français et de philosophie. Il a publié des manuels fort appréciés, il y a un siècle. Il formait à une grande exigence intellectuelle et multipliait les travaux qu'il exigeait de ses étudiants. Cela ne l'empêchait pas, en même temps, d'être un poète reconnu.

On comprend dès lors que frère Omer ait été à la hauteur pour conduire la classe supérieure qui mérita à l'école de devenir le Collège Saint-Jean-Baptiste sans avoir pourtant toutes les classes.

Arrive la loi du 29 mars 1930. On ne peut plus recruter de Turcs. Les effectifs vont baisser



Diplôme remis à la fin du cours supérieur de 1920 à 1928

progressivement et l'établissement sera fermé en 1934-35. Le dernier directeur aura été le frère Justin, que l'on voit sur la seconde photo, en compagnie du Père Spigre, jésuite. Le groupe est celui de la Congrégation de la Très Sainte Vierge.

Un petit mot de deux professeurs, pour finir.

Tout d'abord, le frère Philomène-Victor, à Saint-Jean-Baptiste de 1906 à 1908. Quatre de ses frères ont été, comme lui, frère des écoles chrétiennes et tous se sont trouvés en Turquie, de 1906 à 1914. Seul Joseph est revenu après la guerre, tandis que Philomène-Victor et un autre de ses frères sont morts à la fin de la guerre. C'étaient les cinq frères Gache.

Frère Odulfe-Pascal, mort en 1941, a été professeur à Saint-Jean-Baptiste, de 1907 à 1912. Il a eu aussi quatre de ses frères dans l'Institut des fec (les frères Dragon), et 6-7 de ses neveux et nièces sont entrés en religion. Mais il a été le seul de la famille à travailler en Turquie.

f. A.M.



"Congrégation de la Très Sainte Vierge".  
Frère Justin et Père Paul Spigre

## A Sainte Sophie, une pierre qui parle...

Quand les milliers de visiteurs de Sainte-Sophie traversent le musée lapidaire de plein air aux portes de l'édifice, aucun n'entend la voix de cette pierre. Elle s'est pourtant faite toute proche, comme si elle tentait désespérément de confier aux passants son secret : le secret de sa petite histoire attachée à l'une des grandes pages de l'Histoire de l'Eglise. Il est vrai, après seize siècles, cette voix-là n'a plus que la faiblesse d'un murmure qui s'éteint, pour se mêler désormais aux "Voix du Silence".

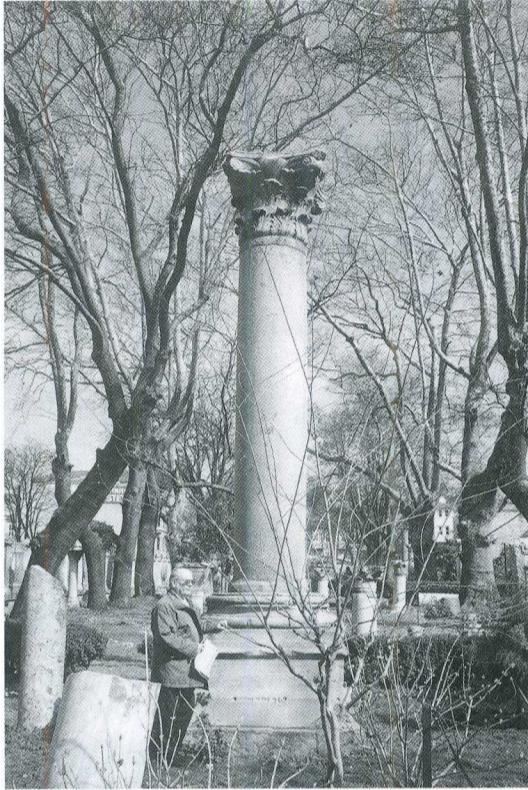
C'est un socle massif de marbre blanc, limé et terni par le temps. Aujourd'hui, au-dessus, se dresse une colonne surmontée d'un chapiteau : l'une et l'autre y ont été rapportés à une époque récente lors de l'organisation du musée. Originellement, en cette fin de l'année 403, quand se posaient sur ce socle les regards admiratifs des plus grands de l'Empire et quand le peuple de Constantinople s'agitait à l'entour, le piédestal supportait une élégante colonne de porphyre sur laquelle s'élevait, majestueuse, la statue d'argent de l'impératrice Eudoxie. Du monument, il ne reste que ce socle, mais son histoire n'est pas banale, tant son rôle fut déterminant dans la fin tragique de saint Jean

Chrysostome, alors évêque de Constantinople. Souvenons-nous. C'est le 26 février 398, d'après l'historien Socrate, que le prêtre Jean, enlevé discrètement à l'Eglise d'Antioche, est ordonné évêque de Constantinople. A cette époque, s'impose à la Cour impériale la forte personnalité de la jeune impératrice Eudoxie. Fille d'un barbare, le général franc Brauto, mais élevée au Palais, elle nourrit dans cette ascension une grande ambition; cupide, elle aime aussi le luxe et le faste. Autour d'elle se nouent les intrigues des courtisans et des

factions, d'autant plus que l'on sait son influence sur l'Empereur, le faible Arcadius (395-408). Jean, lui, se révèle vite un réformateur hardi, soucieux des devoirs de sa charge. Au service de son zèle pastoral il met un art oratoire incisif et souvent véhément. Telles veuves de la noblesse usent-elles d'une débauche de fard et de bijoux? De la chaire, la Bouche d'Or les interpelle : "Puisque le temps a fait de vous de vieilles femmes, pourquoi vous efforcez-vous de vous rajeunir physiquement, outrageant ainsi le

reste des femmes libres, pour abuser ceux qui vous entourent? et ce, alors que vous êtes veuves!" Il fustige la richesse qui ne secourt pas les nécessiteux, combat l'ambition et la cupidité des clercs, le laxisme des moines dans la ville, le mépris de la discipline canonique dans l'Eglise. L'impératrice manoeuvre-t-elle pour s'approprier la vigne d'une veuve, seul avoir qui lui reste après la confiscation des biens de son défunt mari sénateur? Jean Chrysostome remet publiquement dans les mémoires le récit biblique de Jézabel et sa cupidité. En fallait-il plus pour se créer, parmi les plus grands, de nombreux ennemis? Ceux-ci s'organisent efficacement. Quelques évêques, forts

de l'appui de l'impératrice, se réunissent en synode au lieu-dit Le Chêne (actuel Cadibostan), autour de l'évêque d'Alexandrie, Théophile, au cours de l'été 403. Jean y est déposé, et, peu après, sur ordre impérial, exilé. Le peuple de Constantinople s'agite; le Palais soudain s'inquiète; de mystérieux événements - on ne sait lesquels - sont interprétés comme des signes d'un châtement divin imminent. A peine arrivé à Paenetum (entre Yalova et Izmit), Jean est rappelé par un courrier impérial. Il rentre triomphalement dans sa ville et reprend son



Piédestal et colonne d'Eudoxie

activité pastorale. L'accalmie va durer quelque deux mois.

Allant au devant des désirs de la souveraine, le Préfet de la Ville, Simplicius, lui érige une statue sur la place dite des Pittakia, en face de la "Grande Curie, au nord-est de l'Augusteon, soit au sud-est et à proximité de Sainte-Sophie." C'est très probablement en novembre 403 qu'a lieu l'inauguration de l'effigie de l'Augusta en argent massif, dressée sur une colonne de porphyre qu'exhausse un grand piédestal, selon un cérémonial traditionnel. Les fêtes publiques durent plusieurs jours et dans les danses, les mimes, la musique, il y a une forte imprégnation de paganisme. Le tumulte retentit jusque dans la Grande Eglise et ne manque pas d'y perturber la prière. L'évêque laisse éclater son indignation en chaire, et la malveillance envenime encore ses propos, en les rapportant. L'historien Socrate relate que, peu de temps après, Jean commença une homélie sur la Décollation de Saint Jean Baptiste : "De nouveau Hérodiade fait rage, de nouveau elle s'emporte, de nouveau elle danse; de nouveau elle demande sur un plateau la tête de Jean." L'on ne sait si de telles paroles furent réellement prononcées par Jean ou si elles lui furent attribuées par cette malveillance qui avait juré sa perte... Quoiqu'il en soit, se sentant outragée, l'impératrice met, de fait, tout en oeuvre pour obtenir la tête de Jean. Les intrigues, désordres, calomnies, persécutions se succèdent jusqu'en juin 404, où, à la requête de quatre évêques, dans la semaine de la Pentecôte, l'empereur fait signifier à Jean son ordre d'exil. Il y meurt d'épuisement à Comana, dans le Pont, un peu plus de trois ans plus tard, le 14 septembre 407, dans le souffle d'une dernière prière : "Gloire à Dieu pour tout. Amen."

Nul doute, l'inauguration de la statue de l'impératrice et ses conditions furent bien l'étincelle qui fit exploser la trêve, un moment établie, entre le Palais et l'évêque. Revenons maintenant au socle exposé à l'entrée de Sainte-Sophie. C'est un piédestal de marbre, taillé en forme de parallélépipède droit et surmonté d'un stylobate. Le bloc du piédestal mesure un peu moins d'un mètre de haut et sa surface de base constitue un carré de 1,33 mètre de côté; au-dessus, la moulure inférieure, en boudin, du stylobate inscrit parfaitement son cercle dans ce carré, son diamètre étant aussi de 1,33 mètre. Le

piédestal porte, gravées sur deux faces opposées, deux inscriptions fort bien lisibles aujourd'hui encore, l'une en grec, l'autre en latin. La première, en quatre lignes, dit :

*"Cette colonne impériale de porphyre et d'argent, regarde-la au lieu où les souverains rendent la justice à la ville.*

*Si tu désires (en savoir) le nom, (c'est) Eudoxie. Qui (l') a dédiée?*

*Simplicius, le descendant de grands consuls, le valeureux préfet."*

L'inscription latine se réduit à deux lignes:

*"A la Souveraine Aelia Eudoxia toujours Augusta le clarissime Simplicius, Préfet de la Ville, (l') a dédié."*

Les écrits sont irréfutables, nous sommes bien en présence du socle de la fameuse statue d'Eudoxie dont l'inauguration eut les conséquences que nous savons. Il a été trouvé en 1847-1848, lors d'excavations réalisées en vue de la construction d'un édifice destiné à être à l'origine une université, puis devenu le Tribunal de Commerce, au sud-est et à proximité de Sainte-Sophie, donc bien près du lieu de son érection. Les siècles ont vu disparaître le porphyre et l'argent, le socle de marbre leur a résisté.

Est-il incongru d'écouter un instant la voix de cette pierre? "Une pierre n'est qu'une pierre!", dit-on. Est-ce si sûr? Il en est qui parlent. Il en est même qui donnent des leçons de vie, telle celle-ci qui, en disant son histoire, dit encore à notre Eglise la mort et la gloire de Saint Jean Chrysostome, son évêque et son protecteur.

Y. Plunian



*Inscription en grec sur le piédestal de la colonne d'Eudoxie*

# Carême de Partage 2001



La Caritas dit un très grand MERCI à tous ceux et celles qui ont "partagé".  
Le Carême de partage nous a rapporté cette année la somme de:

**4.170.500.000 TL**

Cette belle somme, preuve de votre générosité, va nous permettre de soulager bien des misères.

Saint-Antoine	370.000.000 TL
Ecole Italienne	100.000.000 TL
Cathédrale Saint-Esprit	380.000.000 TL
Caritas-Turquie	32.500.000 TL
Saint Jean Chrysostome	750.000.000 TL
La Nativité de la B.V.M.	120.000.000 TL
Saint-Etienne (Ye_ilköy)	630.000.000 TL
Notre Dame de Lourdes	107.000.000 TL
Notre Dame de l'Assomption (Kadıköy)	751.000.000 TL
Santa Maria	70.000.000 TL
Sacré Coeur de Bebek	90.000.000 TL
Eglise Chaldéenne	70.000.000 TL
Eglise Syrienne Catholique	500.000.000 TL
Eglise Saint-Pierre et Paul	250.000.000 TL
Eglise Notre Dame du Rosaire (Bakırköy)	100.000.000 TL
<b>Kermesse Caritas:</b>	<b>3.979.625.000 TL</b>
<b>Total:</b>	<b>8.300.125.000 TL</b>

## NOUS REMERCIONS

AVCILAR, SECE ET KILIÇ TİCARET  
L'HOTEL CONRAD, SWISSOTEL  
ET L'HOTEL KONAK  
ALITALIA ET OLYMPIC ,  
YÖNSİS BİLGİSAYAR,  
TÜRKCAN, OSCAR ET TOKUÇ  
KUYUMCULUK,  
L'EGLISE SURP BOĞOS ET L'EGLISE  
ARMENIENNE CATHOLIQUE D' ORTAKÖY ,  
LES MARCHÉS DE GİMA ET DE BAKKALIM  
LA BANQUE OTTOMANE ,  
LES PATISSERIES DE POLO ET DE CAPITOL  
VİTRİN TRİKO,  
SİNTİA TEKSTİL,  
LE CLUB ROTARY,  
ET LES CONSULATS DE BULGARIE, DE  
SUISSE, DE LIBAN, DE BELGIQUE ET DE  
YUGOSLAVIE

POUR LE GRAND SOUTIEN QU'ILS  
ONT PORTÉ A L'EGARD DE NOTRE  
**KERMESSE** QUI NOUS A RAPPORTÉ  
3.979.625.000 TL. CETTE SOMME A  
ÉTÉ RAJOUTÉE A LA RÉCOLTE DU  
CAREME DE PARTAGE DE CETTE  
ANNÉE, ELLE SERA DONC UTILISÉE  
EN FAVEUR DES NECESSITEUX  
CHRETIENS LES PLUS DÉMUNIS

## JOURNÉES D'ARRAS EN SUÈDE

Il y a une vingtaine d'années, s'est réuni pour la première fois, sur la proposition du P. Hans Vöcking, père blanc allemand, un groupe de collaborateurs ecclésiastiques, qui sont engagés de façon plus spécifique dans le dialogue islamo-chrétien, dans le but d'échanger de façon informelle leurs expériences. Le lieu de la rencontre était Arras, en France. Depuis lors les lieux de rencontre varient. Cette organisation a été depuis le début prise en charge par un comité du Centre for Study of Islam and Christian-Muslim Relations de l'Université de Birmingham.

Cette année la rencontre a eu lieu à Sigtuan, en Suède. Le fait que les participants ou participantes venaient de la Suède, de la Grande-Bretagne, de la Suisse, de la Belgique, des Pays-Bas, de la Norvège, de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Turquie, montre que le dialogue avec l'Islam est devenu le devoir de toutes les Eglises et de tous les pays. Le groupe de travail oecuménique a débattu cette fois-ci tout particulièrement au sujet des musulmans en Suède et de la question: "Que signifie l'Etat, la Nation dans le contexte du dialogue islamo-chrétien ?"

Il était intéressant de constater qu'en Suède, cet Etat social qui est considéré comme tellement séculier par les européens, la séparation de l'Eglise et de l'Etat a été réalisée il y a seulement deux ans. Les participants pouvaient prendre connaissance des différents aspects de l'intégration des étrangers, particulièrement des musulmans, en Suède. Des collaborateurs et collaboratrices des Eglises ont contribué à divers niveaux à la réussite de cette oeuvre.

Quoique parmi les "musulmans suédois" ceux d'origine turque

constituent un fort pourcentage, les pays d'origine sont, contrairement à la situation autrichienne, beaucoup plus diversifiées. Les musulmans constituent, à cause de cette diversité d'origine, une population qui manque d'homogénéité. Il existe également un petit groupe de suédois qui ont passé à l'islam. Ce qu'ils ont tous en commun, c'est qu'ils travaillent, pour leur reconnaissance sur le plan social, dans un Etat dans lequel la religion joue un rôle de très peu d'importance.

La visite de deux différentes mosquées ne manquait pas d'intérêt: la mosquée au centre de Stockholm, très proche de la cathédrale catholique, est une réadaptation très réussie du point de vue architectural, d'un bâtiment industriel vieux d'une centaine d'années. La mosquée d'Uppsala est une construction nouvelle à la périphérie de la ville et frappe par sa simplicité. C'est là que se rencontrent les groupes musulmans très diversifiés de toute la ville.

C'est avec joie que nous pourrons saluer ce groupe de dialogue islamo-chrétien l'année prochaine à Istanbul.

*Elisabeth Dörler*  
(trad. Xavier Jacob)



# FETE-DIEU A

Cette journée du 17 juin à Polonezköy pour la Fête-Dieu a vraiment été pour tous une très belle journée de louange à l'Eucharistie et de rencontre entre représentants de nombreuses communautés catholiques d'Istanbul.... Laïcs, prêtres, religieux, enfants... tout le monde a joui du temps superbe et de la très bonne organisation du voyage, de l'accueil et des célébrations.

Dès l'arrivée, des chants liturgiques arméniens, chantés par un groupe de pèlerins de passage, nous introduisaient dans un climat de ferveur.

La Messe eut lieu dehors où tout le monde pouvait prendre place et suivre dans le recueillement toute la célébration, grâce à des feuillets préparés en diverses langues, et à la présence d'un chœur de jeunes venus de Pologne, vêtus de beaux costumes folkloriques.

A l'ombre des tilleuls, le chant des oiseaux ajoutait à la douceur de ce mémorial d'amour que le Seigneur nous a laissé dans l'Eucharistie.

Au cours de l'homélie, Mgr. Pelâtre développe le thème proposé comme message pour cette journée de prière: "Jésus



Eucharistie, présence d'Amor  
coeur de notre vie":

"Au premier dimanche de l'Hi  
nouvelle, Jésus s'est montré viv  
a soufflé sur eux en leur trans  
Sainte Eucharistie, Jésus est ré  
jusqu'à la fin du monde... Présen  
réelle. C'est pourquoi nous ent  
vénération... Nous avons la co  
Jésus et nous pouvons épanche  
moments sont très importants.  
Le culte eucharistique, " ajoute  
célébration du St Sacrifice de  
Jésus est exceptionnelle et  
apparences du Pain et du Vin..  
la Très Sainte Trinité. Le Père n  
prend avec Lui pour se donner  
en permanence cet admirable é  
Chaque Eucharistie étant un r  
ressuscité, nous devrions sor  
touchés par ce "feu divin", capa  
de nos frères le visage de Jésus



# POLONEZKÖY



au coeur du dimanche, au  
pire, premier jour d'une ère  
t à ses disciples étonnés, et il  
ettant son Esprit. ....Dans la  
lement présent parmi nous...  
e mystérieuse, mais présence  
rons l'Eucharistie de tant de  
iction d'être en présence de  
notre coeur devant lui... Ces

Mgr Pelâtre, "culmine dans la  
a Messe, où la présence de  
borde la présence sous les  
est le mystère de l'action de  
s donne le Fils et le Fils nous  
son Père. Le St Esprit réalise  
ange."

semblement autour de Jésus  
de cette sainte assemblée  
es de reconnaître "en chacun  
avec une force nouvelle pour

être levain et lumière au milieu du monde.

Après la messe en plein air, le Pain devenu présence de Jésus est emmené en procession à l'église pour y être à l'honneur et adoré par cette assemblée, venue d'Eglises si diverses pour redire sa foi au Seigneur ressuscité.

Le calme du lieu et la nature verdoyante permettaient de se disperser pour le repas ou un thé, pour un temps d'adoration à l'église, pour simplement s'asseoir avec les enfants ou assister sur la place aux danses folkloriques exécutées par le groupe de jeunes polonais.

Dans l'après-midi, il y eut place aussi pour un moment d'échange pendant lequel on pouvait approfondir avec Mgr. Pelâtre, le sens de l'Eucharistie dans nos vies et repenser comment nous vivons nos dimanches, jours de Résurrection, de rencontre avec Dieu, avec les personnes seules aussi. Le repos et la joie du dimanche anticipent en quelque sorte la paix et le bonheur éternels que nous vivrons à jamais avec Dieu.

En fin d'après-midi, toute l'assemblée, des plus grands aux plus petits, accompagne encore une fois le Seigneur en procession et là, sous les arbres, d'un seul coeur, des hymnes et des prières s'élèvent vers Lui, Pain Vivant venu du Ciel pour nous donner la vraie Vie, comme Il l'a promis.

Après la bénédiction finale, on se sépare; mais faut-il parler de séparation, puisqu'on repart plus unis, chacun vers sa communauté ou sa famille?



# Colloquio internazionale dei Centri Culturali Cattolici dell'Europa Centro-Orientale

***I Centri Culturali Cattolici: un servizio cristiano per l'identità e per il dialogo culturale.***

***Miercurea Ciuc - Romania (17-20 maggio 2001)***

Il Colloquio di Miercurea Ciuc, organizzato dal Pontificio Consiglio per la Cultura, è stato interessante, soprattutto per quelli che come me non conoscono bene la realtà dei Balcani.

Si è parlato soprattutto del fatto che in Europa la religione, o meglio, la tradizionale cultura cristiana è in forte recessione, anzi addirittura in alcuni paesi è totalmente assente (per es. in Estonia). Che fare di fronte a un attacco così forte di secolarismo, indifferentismo, sincretismo e materialismo che peraltro è lo stesso generalizzato in tutto il mondo - effetto della globalizzazione - La gente, è stato detto, ascolta i mass media, non ascolta più i predicatori del Vangelo, né obbedisce alla gerarchia, né tanto meno segue i dettami della morale cattolica.

I relatori hanno tentato di descrivere la situazione, facendo numerose proposte e ipotesi per affermare come i Centri culturali Cattolici e le Chiese particolari possono rendere un servizio valido al mondo d'oggi.

Si è asserito che ogni gruppo etnico, comunità o popolo deve mantenere la propria identità culturale e culturale (che spesso sono la stessa cosa) per poter accondiscendere a un fruttuoso dialogo con le altre etnie, comunità o nazioni. Non è giusto dunque



***Miercuria Ciuc-Romania: Centro del Colloquio***

perdere la propria identità, lingua e costumi - sull'esempio di Dio che facendosi uomo non ha annullato la propria divinità. Successivamente, è vero, le esigenze del dialogo richiedono anche una profonda Kènosis o annullamento nella realtà dell'altro, per poterne capire le ricchezze, scambiarsi le esperienze, ascoltare senza giudicare, assimilare in modo fecondo la cultura della controparte nel dialogo (sull'esempio della Passione di Cristo e più globalmente sull'esempio della SS. Trinità che è Dio-Amore, non statico e chiuso, ma relazionale e comunione, che tutto abbraccia!).

I temi degli interventi sono stati:

- dinamica della nuova evangelizzazione e dell'inculturazione della fede
  - presenza e azione dei Centri Culturali Cattolici nella società
  - elenco dei medesimi Centri nel mondo (finora se conosce l'esistenza di un migliaio)
  - i Centri culturali Cattolici: a servizio dell'identità culturale e religiosa delle comunità
  - i Centri Culturali Cattolici: azione evangelica per la sensibilizzazione alle sfide moderne, pur tutelando le diversità e le legittime consuetudini
  - i Centri Culturali Cattolici: luoghi di incontro con le altre religioni e con i non credenti
  - la diversità dei mezzi (arte, comunicazione, spettacoli...): veicoli per un fruttuoso dialogo
  - diffusione della fede o più in generale delle tradizioni cristiane nei vari ambienti culturali
- Eravamo una quarantina, quasi tutti preti o laici

(solo quattro le donne).

In questo clima un po' maschilista - ma solo apparentemente! - ognuno ha dato la propria testimonianza di come attualmente vanno le cose in Romania, in Serbia, Croazia, Lettonia, Estonia, Ucraina, Polonia, Russia, Moldavia, nella Repubblica ceca, in Moravia, Slovenia, Macedonia, Montenegro, Bosnia-Erzegovina, Bulgaria, Ungheria, Grecia, Turchia...

Si sono udite varie voci sul dialogo che stenta a decollare, sulle incomprensioni tra chiesa ortodossa e cattolica, sull'abbandono delle chiese da parte dei giovani..., ma anche sugli ottimi risultati ottenuti a livello culturale e sugli scambi fecondi con Università, circoli, associazioni e persone private, contatti con televisioni, teatri, radio, giornali, pellegrinaggi, turismo, Internet, ecc.

Il mondo si dilata e con ciò si diluiscono e si attenuano i colori di stretta appartenenza e ne guadagna la larghezza delle vedute, la magnanimità del vivere e delle persone, la "professionalità" dei gesti religiosi e anche dell'espressione della fede!

Si è detto pure che i Paesi ex-comunisti dell'Europa, molto poveri, hanno bisogno di finanziamenti e di sostegno economico: ciò è necessario per non perdere il treno con la globalizzazione. A questo punto il pericolo, però, è quello di mandare la cultura all'ultimo posto, relegandola a funzione di serva del potere economico. Al riguardo non si è giunti a nessuna conclusione precisa. Siamo rimasti sospesi nell'incertezza di un futuro che non sappiamo quale direzione prenderà. Unica speranza è insistere sulla formazione culturale dei giovani e meno giovani, perché non cadano nella trappola dei guadagni facili o sospetti, nell'illusione dell'emigrazione clandestina o nell'abbandono della fede per volgersi alle favole degli indovini, dei visionari e dei seduttori di folle. Pericoli sempre incombenti che si fronteggiano solo con l'istruzione religiosa e civile, il senso della legalità, la fede, il dialogo, insomma, con la trasmissione profonda dei valori autentici di tutte le culture.

*fra Giuseppe Gandolfo O. P.*

## **P. CLAUDIO CECCHERELLI**

### **FÊTE SES 50 ANS**

### **D'ORDINATION SACERDOTALE**

Le 22 Mai, fête de Ste Rita, le Vicariat d'Istanbul a fêté le P.Claudio Ceccherelli, à l'occasion de ses 50 ans d'Ordination sacerdotale. Une Messe solennelle, présidée par Mgr Louis Pelâtre, fut célébrée à Ste Marie Draperis. Le P.Claudio était entouré de nombreux prêtres parmi lesquels les P. Andrés et le P.Ricardo, nouvellement ordonnés prêtres à Rome par le Pape Jean-Paul II.

Une foule nombreuse d'amis et de fidèles de la Paroisse remplissait l'église. Un cocktail de fête réunissait les amis, après la Messe, autour du P.Claudio dans les locaux du couvent.



# St Benoît le 28 mai 2001

Chère Soeur Rigal,

Voilà bientôt un an que vous nous quittez. C'était à Paris, rue du Bac, en la belle fête du Sacré Coeur, dans la paix du coeur vous retrouviez celui que vous aviez servi avec tant et tant d'amour ! Et c'est cet Amour de Dieu que votre visage nous reflétait.

Permettez chère Soeur Rigal, que je mette par écrit un des passages de votre supplication que vous adressiez au Seigneur au soir de votre vie..

- "Mon Dieu, mes forces, remplace-les par plus d'amour, par un don plus simple, plus délicat de moi-même.

- Mes élans, mon entrain, remplace-les par ton sourire, Toi si bon pour tous, qui savais acquiescer à ce que demandaient les autres, exprimer ce qu'il y avait en nous de disponible pour les autres.

- Aide-moi, non seulement à supporter, à comprendre les autres, mais à m'intéresser à leurs projets, à ne pas être un rabat-joie, malgré la fatigue, malgré la tristesse qui envahit souvent mon coeur.

- Ma mémoire, fais qu'elle me permette de me souvenir de ce qu'il y a eu de meilleur, de ce qu'il y a eu de plus beau dans ma vie pour le partager avec les autres, pour vibrer avec eux et faire de leur joie ma joie.....

- Mais garde-moi la fermeté de ma foi, de mes convictions. Que ma foi rayonne discrètement par l'exemple.....

- Mon intelligence, fais qu'elle accepte avec humilité de se savoir moins active, moins brillante, moins rapide, mais qu'elle s'applique de plus en plus à te chercher, à te connaître et à me pénétrer des promesses d'éternité que tu fais à ceux qui te cherchent. Seigneur, mon Dieu, fais que je sois de plus en plus capable de me détacher, de m'oublier, de me donner avec Toi et pour Toi."

Savez-vous Soeur Rigal que vous avez été exaucée, et que nous avons bénéficié de votre bonté, de votre sourire à l'égard de toutes les personnes qui vous approchaient. Je n'ai pas été lésée, loin de là et je ne peux



pas oublier vos mille et une délicatesses à mon égard.

Malgré ma peine devant votre départ, je vous voyais gravir en hâte et avec allégresse les dernières marches à la rencontre du Seigneur qui vous attendait sur le seuil de sa maison, de votre maison ! Vous gravissiez ces marches avec sérénité car vous n'aviez rien à craindre et, comme le disait Mgr Pelâtre dans son homélie lors de votre Jubilé fêté en la Cathédrale St Esprit d'Istanbul ", la vie de toute personne consacrée à Dieu, plus elle a été remplie, plus elle demeure assoiffée de cette plénitude que Dieu seul peut combler" et il ajoutait : "A l'exemple de St Vincent votre Fondateur, votre vie a été toute entière consommée au service de l'Eglise et des Pauvres."

Vous avez été en effet, cette Parole vivante du Royaume de Dieu et Mgr Pelâtre d'ajouter: "les Pauvres n'ont pas eu d'autres livres pour lire l'Evangile que celui de nos vies exposées à leurs regards, à travers ces livres les Pauvres peuvent lire l'Evangile du Dieu qui les aime." Le livre de votre vie, Soeur Rigal n'a été que témoignage et disponibilité. Qui ne s'est pas appuyé sur votre robustesse et votre assurance tranquille ?

Monsieur Maresia ne m'en voudra pas, j'en

suis certaine, de rappeler ce qu'il disait, la voix prise par l'émotion lors de votre départ pour notre Maison Mère, rue du Bac, ".....au risque de faire des jaloux" disait-il "Mère Rigal a une place privilégiée dans mon coeur car sa vie, a été pour moi une longue leçon d'humilité et de bon sens. J'avais lu, inscrit sur le socle de la statue de l'Amiral Duperré cette inscription "Mousse, Matelot, Capitaine, Amiral", c'était en résumé l'histoire de l'ascension d'un homme; pensant à la vie de Soeur Rigal, je vis toutes les différences entre une vie consacrée au seul service de Dieu et une vie simplement humaine. En effet si nous devons résumer très brièvement les 60 ans de vie religieuse de Mère Rigal, nous pourrions dire : "Soeur, Supérieure, Directrice, Visitatrice et maintenant simple Soeur. Pour moi laïc, c'est cette attitude obéissante et modeste qui fait toute la grandeur de Mère Rigal. Mes rencontres avec elle ont toujours été pour moi une source d'enrichissement spirituel."

Chère Soeur Rigal, comme j'approuve tout ce qui a été dit à votre sujet et comme je me réjouis que beaucoup de personnes comme moi aient eu le bonheur de vous rencontrer, de vous mieux connaître et de vous aimer comme vous le méritiez. J'étais si heureuse de vous entendre me dire il y a de cela deux ans "ma Monique! ma Monique! " oui Merci Soeur Rigal pour tout ce que vous m'avez procuré humainement et spirituellement. De l'au-delà, Soeur Rigal pensez encore à nous ; et intercédez pour nous oh ! oui, je conclurai comme Monsieur Maresia : "Il n'y a donc pas de repos pour vous, Mère Rigal !" St Augustin écrivait après le départ de sa mère : "Elle n'est plus là où elle était, mais elle est maintenant partout où je suis !" Chère Soeur Rigal, nous nous reverrons un jour, en attendant l'ultime rencontre, croyez en la reconnaissance de tous ceux et celles qui ont eu le privilège de vous avoir connue.

*Soeur Monique. Fille de la Charité*

## ASSEMBLEE ANNUELLE DES RELIGIEUX ET RELIGIEUSES

Le 9 Juin, à Moda, chez les Pères Assomptionnistes, a eu lieu l'Assemblée annuelle des religieux et religieuses. Mgr. Luigi Conti, nonce apostolique, a tenu à être présent à cette journée de partage et il a présidé la liturgie, au cours de laquelle, il nous a parlé de la Ste Trinité.

Mgr. Louis Pelâtre avait été plus particulièrement invité à nous parler de la visite "ad Limina" à Rome des évêques de Turquie et aussi de la réunion oecuménique de Strasbourg, au cours de laquelle fut signée une "Charte oecuménique" par toutes les églises européennes.

Mgr. Ruggero Franceschini avait aussi été invité en tant que nouveau président de la Conférence épiscopale de Turquie. Il est arrivé d'Iskenderun avec des religieux représentant le Vicariat d'Anatolie. Pour la première fois il nous a parlé des origines de ce Vicariat et du travail pastoral de son diocèse.

Le P. Giuseppe Gandolfo qui avait participé à une rencontre pour le Dialogue des Cultures, a souligné que l'Eglise doit pouvoir rentrer dans toutes les cultures et les faire siennes.

Avant que nous nous séparions, le P. Lorenzo nous a fait rentrer dans la préparation du Rassemblement ecclésial qui orientera la marche de toute l'Eglise catholique de Turquie, dans les mois qui viennent.



## NOUVEAUX CHEVALIERS DE L'ORDRE DE SAINT-GRÉGOIRE LE GRAND

Le 26 Mai, dans la Nonciature d'Istanbul, Son Excellence Monseigneur Luigi Conti a remis à Mr Rinaldo Marmara et à Mr Erol Sarafyan, peintre de Papa Roncalli, les insignes de chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

**C'est ainsi que s'est exprimé brièvement Mr Rinaldo Marmara:**

*"Excellence, je tiens à vous exprimer ma profonde reconnaissance pour cette distinction honorifique et je vous prie d'être l'interprète auprès de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II pour lui faire part de ma vive gratitude.*

*Je souhaite remercier également Son Excellence Monseigneur Louis Pelâtre qui a requis pour moi cette distinction auprès de vous, et qui m'accompagne toujours de ses encouragements et de ses conseils dans l'écriture de l'histoire de notre Vicariat.*

*Merci aussi à tous ceux qui ont contribué à ma formation et en premier lieu à mes parents, à ma famille.*

*Cette aventure merveilleuse n'aurait pas eu lieu sans l'initiative de Monseigneur Georges Marovitch. Je tiens à le remercier de tout coeur et à lui témoigner toute mon affection.*

*Merci enfin à vous tous qui avez bien voulu vous joindre à la joie de cette cérémonie.*

**Réservant son allocution aux lecteurs de Présence et à son Excellence Mgr Louis Pelâtre qui représente le Vicariat :**

*Merci, Monseigneur, pour cette distinction honorifique de chevalier de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, qui vient récompenser, je présume, une page d'histoire de notre*

*Vicariat écrite à la mémoire de son nouveau bienheureux.*

*Si le mérite me revient, je sais que je le dois surtout à tous ceux qui ont contribué à ma formation. Certes en premier lieu à mes parents et peut-être aussi en dernier lieu, car ils sont également les maillons de cette grande chaîne de la Latinité levantine de notre ville qui a su nous transmettre à travers les siècles son identité et son entité. Bien évidemment, la Communauté latine doit en grande partie sa formation spirituelle et intellectuelle aux nombreux missionnaires et*



**Les deux nouveaux Chevaliers Mr Erol Sarafyan et Mr Rinaldo Marmara, avec Mgr Jean Tcholakian et Mgr Luigi Conti**

*au clergé local qui se sont dépensés sans relâche tout au long de notre histoire. En ce moment, ma pensée va aussi vers eux et je leur sais gré à travers vous, Monseigneur, qui incarnez le Vicariat présent et ses valeurs du passé.*

*Le Vicariat latin de cette ville et sa communauté, même s'ils sont aujourd'hui réduits à un petit nombre, ont certes jadis connu une grande expansion et leur histoire*

glorieuse mérite d'être relatée. Jean XXIII est là pour nous rappeler cette évidence.

Fier d'être un maillon de cette Latinité, j'interviens en un moment sûrement crucial de son histoire, en un moment de mutation où il faut savoir passer la relève et transmettre son héritage. Et c'est encore Jean XXIII qui dans son "motu proprio" du 29 février 1960 nous éclaire sur la continuité de l'oeuvre de l'Eglise qui passe par une reconstitution historique, "source spirituelle pour les futures générations". J'exprime toute ma reconnaissance à Mgr Georges Marovitch à qui je dois l'initiative et l'aide précieuse dans l'écriture de l'histoire de notre Vicariat. Si cette distinction m'honore, elle me charge en même temps du devoir sacré de continuer notre histoire afin qu'elle soit transmise à tous ceux qui vont prendre la relève, porteurs désormais de nos valeurs. La Communauté

levantine n'existe presque plus, mais la Communauté latine se perpétuera avec ses nouveaux éléments autochtones. Jean XXIII n'avait-il pas prévu ce changement en se faisant le précurseur de l'adoption de la langue turque dans l'Eglise, ébranlant déjà les vieilles habitudes levantines?

Je vous remercie encore, Monseigneur, de cette distinction qui me remplit de joie. Mais conscient aussi de n'en être que le dépositaire, je veux la partager avec tous les maillons de cette grande chaîne de la Communauté levantine. Poussé par un souci constant de fidélité à mon Vicariat, et voulant être digne de cette distinction, je vous assure, Monseigneur, de m'adonner encore davantage à l'écriture de notre Eglise locale. Ainsi tout en préservant le devoir de mémoire, l'héritage spirituel de toute une Communauté sera transmis".

## ISTANBUL

### PAROISSE SAINT-LOUIS ANNÉE DE CATÉCHÈSE 2000-2001

#### BAPTEMES:

15 OCTOBRE 2000: Laurène LOMBARD-PLATET  
13 MAI 2001: Annelise LOMBARD-PLATET  
Julie LOFFI  
Pauline WATTERLOT  
25 AVRIL 2001: Marie PARENTY

#### PREMIERES COMMUNIONS

3 J UIN 2001 Paul BALLADUR  
Pierre-Alexandre COLIN  
Vincent DEBEAUX  
Marie LAMANDÉ  
Marcus LOMAX  
Céline MAZIDI  
Théophile PERTRIAUX  
Johanna VAN BALEN  
Mirella VAN BALEN

#### CONFIRMATIONS

10 Juin 2001: Matthieu DEBEAUX  
Axel TARRISSE

## İZMİR

### SEN POLİKARP KİLİSESİ 02.06.2001

#### KUVVETLENDİRME HATIRASI

BAKIŞLI DERYA

DRAGONETTİ ANİTA

EREN NAZAN

EREN ÖMER

HÜBER SHASA

KALAYCI DUYGU

KALAYCI PINAR

MİSİÇ ROBERTO

NAKIŞLI DİDEM

PERİNİ DIEGO

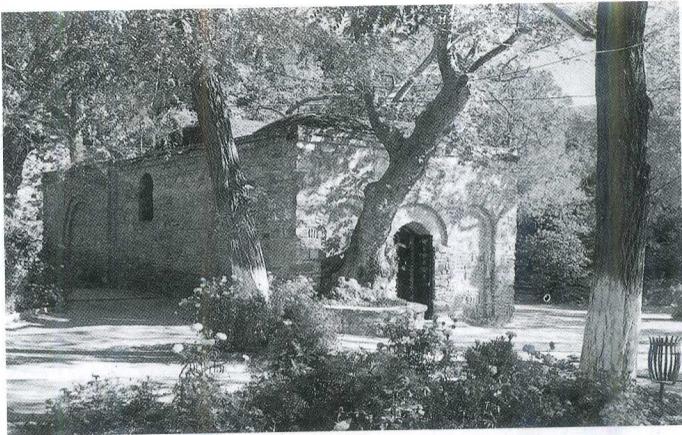
## La maison de la Vierge

Comme chaque année, le diocèse d'Izmir a fait son pèlerinage à Panaghia, le dimanche 27 Mai, au terme du mois de Marie. Les pèlerins ont pu, une fois de plus admirer la majesté du paysage, goûter la fraîcheur de l'air, le recueillement du lieu, malgré la foule des visiteurs, et se dire que toutes ces beautés Marie les avait goûtées, elle aussi, il y a près de deux mille ans et en avait rendu grâce à Dieu, en récitant le Cantique de Daniel : "Toutes les oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur." Inspirés par la grâce de ce haut-lieu, ils lui ont présenté dans leurs prières, leurs louanges et leurs vœux.

La Maison de la Vierge est un des rares lieux saints de la chrétienté qui ait conservé, en partie, son caractère original. Le lieu-saint n'y est pas noyé dans les marbres et les ors comme c'est le cas à Bethléem, à Gethsémani, au Calvaire.

Déjà Monsieur Jung, l'un des Pères Lazaristes découvreur de la Maison de la Vierge, avait senti cela et en avait fait le sujet d'une méditation, le 26 Août 1899, à 8 heures du soir.

*"Je suis seul avec les humbles et simples habitants de Panaghia Capouli. Les rossignols viennent de chanter par strophes leur prière du soir, se répondant d'une montagne à l'autre. Les cricris psalmodient en chœur. Le vent souffle. On entend dans le lointain la mer mouvementée. Le ciel est brillant d'étoiles. Je me rappelle les paroles de l'Écriture : "Les étoiles ont dit (à l'appel de Dieu) : nous voici !" C'est un concert de la nature, concert immense, incomparable, où des millions de voix viennent s'harmoniser pour chanter la gloire de Dieu, concert auquel les fauves de la montagne viennent mêler leur voix. Par moment, un silence absolu me fait penser à cette parole de nos Saints Livres : "Le silence vous est une louange !" (...) Mon âme est pénétrée de cette autre parole de l'Écriture : "Oeuvres de mon Dieu, bénissez toutes le Seigneur ! Louez-le et le*



*surexaltez dans tous les siècles ! Anges et vous cieux, soleil et astres de la nuit, pluie et rosée, souffle des tempêtes et calme des jours sereins, terre, montagnes, collines, eaux de l'Océan, fontaines limpides, grands arbres, humble verdure des prairies, chaleur et froidure, lumière et ténèbres, poissons qui peuplent la mer, oiseaux qui chantez dans les espaces célestes, bénissez tous le Seigneur et le surexaltez dans tous les siècles !" C'est vous, Esprit de vie, qui remplissez l'univers de cette divine harmonie et donnez à toutes les créatures, même inanimées, la puissance de la parole afin de chanter les divins cantiques... Et vous, Mère toute sainte, ô Mère de mon Dieu, qui avez entendu en ces lieux ces harmonies de la nature et les avez dirigées vers votre divin Fils, bénissez ces ouvriers, ces pauvres qui ont travaillé sans le savoir à la recherche de votre tombeau, bénissez les pauvres gardiens de ce lieu, de votre sanctuaire chéri (...) Vous avez gravé sur les pierres de la montagne les souffrances de votre divin Fils, gravez sur la matière plus dure de mon coeur, en caractères ineffaçables et éternels, le souvenir de l'amour que vous a porté Jésus et que vous nous avez porté. O Panaghia, ô Toute Sainte, je vous dis : au revoir ! peut-être adieu ! Car, qui sait si nous serons l'année prochaine ? (...) O ma Mère, laissez-moi vous dire, avant de partir, comme prière du soir : Vitam praesta puram, iter paratum ut videntes Jesum, semper collaetemur. - Accorde-nous de vivre sur le chemin du bien pour qu'en voyant Jésus notre joie soit parfaite."*

f. P.C.

**AOÛT 2001**

- 1 M St Atte et ses compagnons martyrs - Perge (304)
- 2 J Ste Théodote et ses 3 fils, martyrs - Iznik (4e s.)
- 3 V Ste Lydie - Philippes (1er s.)
- 4 S St Jean-Marie Vianney, curé - (1859)
- 5 D 18e Dimanche Temps ordinaire
- 6 L TRANSFIGURATION de N.S.J.C.
- 7 M St Gaétan, religieux - (1547)
- 8 M Sr Dominique, religieux - (1221)
- 9 J St Julien et compagnons, martyrs Izmit (306)
- 10 V St Laurent, diacre martyr - (3e s.)
- 11 S Ste Claire, religieuse - (1253)
- 12 D 19e Dimanche Temps ordinaire
- 13 L St Nicet et compagnons, martyrs - Izmit (305)
- 14 M St Mazimilien Kolbe, religieux - Auschwitz (1941)
- 15 M ASSOMPTION DE LA B.V.MARIE
- 16 J St Etienne, roi de Hongrie (1038)
- 17 V St Mammes, martyr - Kayseri (273)
- 18 S Ste Hélène - Izmit (328)
- 19 D 20e Dimanche Temps Ordinaire
- 20 L St Bernard, moine (1153)
- 21 M St Christophe, militaire martyr (250)
- 22 M Ste Marie Reine
- 23 J Ste Rose de Lima (1617)
- 24 V St Barthélémy, Apôtre
- 25 S St Louis, roi de France - Tunis (1270)
- 26 D 21e Dimanche Temps ordinaire
- 27 L Ste Monique, mère de famille - Ostie (387)
- 28 M St Augustin, évêque d'Hippone (430)
- 29 M Martyre de St Jean Baptiste
- 30 J St Fiacre, ermite - Brie (670)
- 31 V Stes Rufine et Ammies, martyres - Kayseri

**SEPTEMBRE 2001**

- 1 S St Gilles, ermite dans le Gard (6e s.)
- 2 D 22e Dimanche Temps ordinaire
- 3 L St Grégoire le Grand, pape (604)
- 4 M Ste Rose, ermite - Viterbe (1251)
- 5 M Ste Raïssa, martyre - Alexandrie (300)
- 6 J St Onésiphore - Ephèse (1er s.)
- 7 V St Sozon, martyr - Viranşehir (304)
- 8 S NATIVITE DE LA B.V.MARIE
- 9 D 23e Dimanche Temps ordinaire
- 10 L Ste Pulchérie, impératrice - Constantinople (453)
- 11 M St Adelphe, abbé de Luxeuil (670)
- 12 M St Macédone et ses comp. martyrs Phrygie (362)
- 13 J St Jean Chrysostome, évêque de Constantinople (407)
- 14 V LA CROIX GLORIEUSE
- 15 S NOTRE DAME DES DOULEURS
- 16 D 24e Dimanche Temps ordinaire  
Ste Euphémie, martyre - Chalcédoine (vers 303)
- 17 L St Robert Bellarmin, évêque (1621)
- 18 M St Méthode, évêque martyr - Cirali - Antalya (312)
- 19 M St Eustache
- 20 J Ste Fausta, martyre - Bandırma
- 21 V St Matthieu, apôtre
- 22 S St Maurice, soldat martyr - Suisse (vers 300)
- 23 D 25e Dimanche Temps ordinaire
- 24 L St Gérard
- 25 M St Nicolas de Flüe, ermite (1487)
- 26 M Sts Côme et Damien, martyrs - Syrie (4e s.)
- 27 J St Vincent de Paul, prêtre (1660)
- 28 V St Wenceslas, roi de Bohême (929)
- 29 S Sts Anges Michel - Gabriel et Raphaël
- 30 D 26e Dimanche Temps ordinaire

**PRESENCE NO. 148**

Aylık dergi (*Eglise catholique de Turquie*)

YIL: 16 SAYI: 7

Sahibi: **Erol FERAH**

Yazı İşleri Md.: **Fuat ÇÖLLÜ**

İdarehane: Pangaltı, Ölçek Sk. No: 82 Tel: 248 09 10

Basıldığı Tarih: 1/8/2001

Dizgi Dizayn ve Baskı: **OHAN MATBAACILIK LTD. ŞTİ.**

Maslak İstanbul Tel: 276 34 20 (5 hat) & Fax: 276 74 80

Pour toute contribution volontaire:

Les chèques bancaires peuvent être adressés à

**Erol Ferah, Fenerbahçe, Gülizar Sk. No:17**

**Kadıköy 81030 İstanbul-Turquie (Présence)**

Les lecteurs de Turquie peuvent verser leur contribution directement au curé de leur paroisse.

**Nos Couvertures: 1- Fête-Dieu à Polonezköy**

**2- Les membres de la Conférence Episcopale de Turquie avec le Nonce, Mgr. Luigi Conti, dans la Chapelle de la Nonciature à İstanbul. A la gauche du Nonce: Mgr. Ruggero Franceschini, nouveau Président de la C.E.T.**

*Le repos d'esprit, la joie, le solide contentement ne se trouvent que dans le monde interieur, dans le Royaume de Dieu que nous avons au-dedans de nous-même.*

**L. Lallemand**

*Ne dis pas: "Il m'est impossible d'influencer les autres", car si tu es chrétiens, il est impossible que cela ne se produise pas... Il est plus facile pour la lumière de devenir ténèbre que pour un vrai chrétien de ne pas rayonner.*

**St Jean Chrysostome**

